

La machine humaine est entretenue, s'accroît et se conserve par la nutrition. Elle se nourrit, c'est-à-dire que la bouche engloutit les aliments que lui présentent les mains, et que ces aliments glissent de là dans l'estomac, puis dans l'intestin, d'où ce qui n'a pas servi est expulsé au dehors.

L'opération est cependant plus longue, et surtout, beaucoup plus compliquée que ne le laisserait deviner la courte phrase que nous venons d'écrire. Durant ce séjour d'une moyenne de vingt-quatre heures que l'aliment fait dans la machine humaine, il ne fait pas qu'accomplir un trajet compliqué ; il subit maintes transformations qui le font complètement changer de nature.

Dès l'abord, tout concourt à favoriser l'absorption à laquelle il est destiné. Les dents divisent d'abord les aliments en fines parcelles. Pourquoi ? Tout simplement pour leur permettre d'être plus facilement pénétrés par les sucs digestifs.

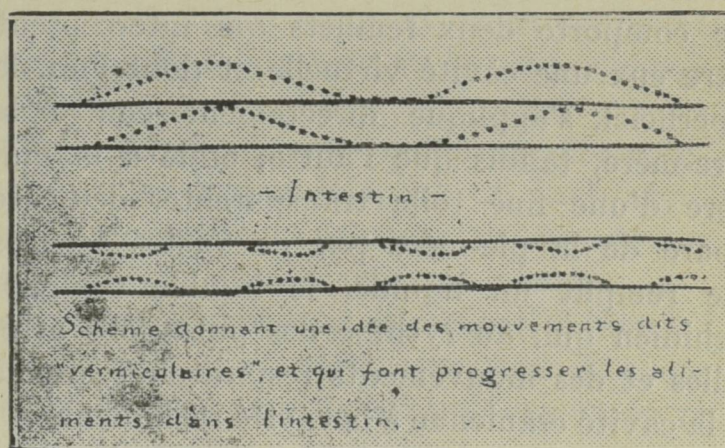
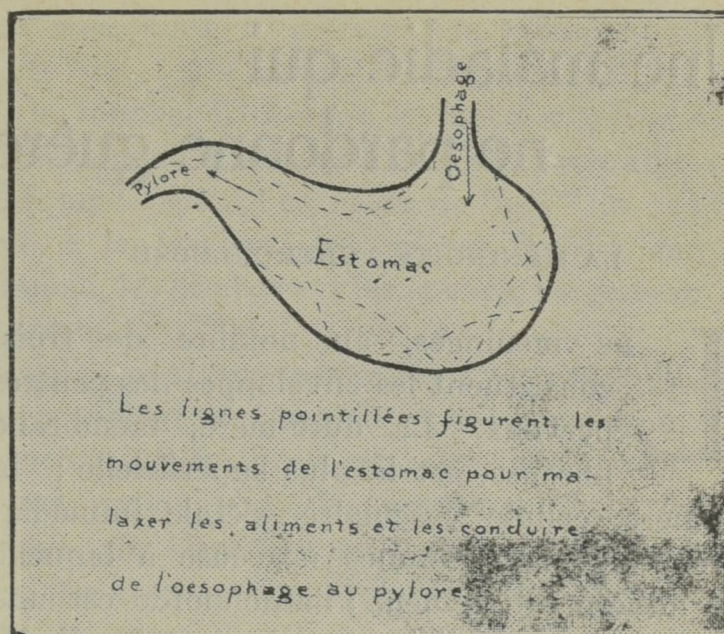
Ces derniers sont multiples et divers.

Il y a d'abord celui de la bouche, la salive, qui n'est pas comme celui de l'estomac, le suc gastrique, ni comme ceux de l'intestin.

La salive, qui comprend elle-même des liquides de divers genres, est surtout destinée à revêtir le bol alimentaire, la bouchée si l'on aime mieux, d'un liquide épais et visqueux qui facilite son glissement dans le canal qui relie la bouche à l'estomac, et qu'on appelle l'œsophage. Mais elle ne joue pas qu'un rôle physique, les liquides dont elle imprègne le bol alimentaire commencent une modification intime, l'action chimique, qui facilite l'action des sucs de l'estomac.

Les aliments séjournent plus longtemps dans l'estomac, quelques heures pour certains d'entre eux qui sont plus longs à y subir l'imprégnation voulue. L'estomac, par ses mouvements propres, les tourne et les retourne sur eux-mêmes, les presse et les comprime, de façon à présenter successivement chaque point de leur surface à l'action des sucs digestifs.

A mesure que cette imprégnation est complétée, l'estomac laisse échapper en petite quantité à la fois, par l'orifice appelée le pylore, le bol alimentaire dans l'intestin. Là ce bol a à parcourir une longueur moyenne de vingt-cinq pieds, avant de se déverser dans le gros intestin, beaucoup plus ample, mais beaucoup plus court.



Durant ce trajet, il est pénétré par d'autres sucs qui en modifient encore la substance chimique ; il y a les sucs du foie, [la bile], le suc pancréatique, et les sucs sécrétés par la muqueuse même de l'intestin ; lorsque le bol alimentaire a subi chacune de ces influences, tout ce qu'il contient de revivifiant pour l'organisme est prêt à être absorbé, c'est-à-dire à passer dans le sang.

Nous verrons dans notre prochaine causerie comment il y passe.

LE VIEUX DOCTEUR

LE PANTALON DES PHILIPPINES

On sait que le climat des Philippines est très chaud et que le vêtement y est sommaire, au moins chez les indigènes. Une loi a été introduite au Sénat des îles Philippines demandant que le port du pantalon soit obligatoire pour tous les hommes, en public. Les contrevenants seront punis de cinq ans d'emprisonnement. Si la loi passe, il faudra envoyer aux îles Philippines un million de pantalons, car les commerçants locaux en sont totalement démunis.